

LA BEAUTÉ D'ÊTRE CHRÉTIENS

Qui dit beauté évoque spontanément soit un paysage, une œuvre d'art, un exploit sportif, un geste d'amour ou soit d'autres symboles qui attirent et mobilisent le cœur et les énergies des êtres humains. *Le beau est ce qui plaît et attire*, écrivait jadis Platon. La beauté évoque l'harmonie, la singularité et même l'unicité, et en même temps elle implique la diversité car on ne peut apprécier l'unicité d'un geste ou d'une œuvre qu'en fonction d'un ensemble dans lequel ce geste ou cette œuvre se détachent et ressortent avec un caractère d'exception, de splendeur, en un mot de miracle. Pensons à la Pietà de Michel-Ange ou à la Symphonie Jupiter de Mozart.

La beauté de la relation d'amour entre la mère et l'enfant ressort sur le fond des multiples relations sociales d'échange, de partage et de service qui n'ont pas l'intimité, la permanence et l'intensité du rapport mère-enfant. Il en est de même des noces qui demeurent, malgré les difficultés croissantes à notre époque, l'un des symboles les plus beaux de la vie humaine, tant par la relation d'amour qu'il suppose que par le sens de la vie qu'il célèbre. Dieu s'en sert de préférence pour dire son mystère d'alliance avec la créature sortie de ses mains.

Au plan théologique, la perception du beau (la gloire) dépend de la révélation divine et des conditions qu'elle pose et suppose pour être saisie par l'esprit humain. Hans Urs von Balthasar estime que c'est précisément sous l'angle de la beauté que la manifestation de Dieu dans l'histoire apparaît dans sa spécificité absolue. L'action de Dieu dirigée vers l'homme dans le Christ, écrit-il, « n'est digne de foi qu'au titre de l'amour, nous voulons parler du propre amour de Dieu dont la manifestation est celle de la gloire divine » ; le christianisme, dans sa réflexion sur lui-même, « ne peut être compris que comme l'amour divin se glorifiant lui-même »¹.

Les conditions de perception de cet amour requièrent, dans le langage de Saint Thomas, une certaine connaturalité entre le sujet et l'objet. Pour percevoir l'amour divin en sa gloire spécifique, il faut plus que la capacité naturelle d'admirer la beauté des choses, des œuvres d'art ou des relations humaines. Il faut un don de l'Esprit Saint qui suscite en l'homme la foi, la foi de l'Église, une foi divine et catholique. Une foi qui n'est pas seulement l'assentiment de l'esprit à des vérités abstraites ou un élan affectif de pure confiance dans le mystère. Une foi christologique, qui participe à la manière de voir de Jésus, à son attitude foncière d'accueil de la volonté du Père et d'obéissance d'amour jusqu'à

¹ Balthasar, H.U. von, *L'Amour seul est digne de foi*, Aubier, 1966, 8-9.

l'extrême. Une telle foi ne s'acquiert pas par imitation mais par communication gratuite de l'Esprit Saint. Elle est un don jaillissant de la beauté du Christ, de sa résurrection d'entre les morts.

Car la résurrection du Christ est le resplendissement de la Gloire trinitaire. Elle témoigne d'un excès d'Amour au cœur de la Trinité qui fait irruption dans l'histoire. Répondant au don du Père qui engendre et livre son Fils par amour, et au don du Fils en retour, l'Esprit Saint fait éclater et resplendir dans la chair du Christ, la Gloire de Dieu comme Amour absolu. Le rayonnement de cette gloire sur la face du Christ annonce du même coup la réussite de l'Alliance entre Dieu et l'homme, la naissance de l'Église comme Épouse et Corps du Christ, et sa mission évangélisatrice embrassant tout l'univers.

On m'a assigné le thème de la *beauté d'être chrétiens*, au pluriel, car l'identité du chrétien n'est jamais purement individuelle, elle implique toujours les autres puisque nous sommes créés et recréés en Jésus Christ, à l'image et ressemblance du Dieu trinitaire. Ce thème est fascinant mais peu fréquenté et redoutable parce qu'on préfère traditionnellement présenter le christianisme sous l'angle de la vérité et de la bonté plutôt que sous celui de la beauté. Je ne pouvais l'aborder sans l'introduire comme je viens de le faire, en évoquant au moins la Gloire de Dieu manifestée dans la résurrection du Christ.

Mais l'esthétique est-elle une voie vraiment féconde pour l'Église d'aujourd'hui ? Kirkegaard a mis en garde contre la superficialité du stade «esthétique» de l'existence, celui du dilettante qui n'engage pas sa personne de façon profonde et durable. Certains aspects du christianisme actuel, déraciné de ses forces vives, ne risquerait-il pas alors de rester figé dans une situation de résidu culturel d'un autre âge ? La beauté a-t-elle assez de poids pour faire redémarrer en force l'évangélisation, dans un monde assoiffé de valeurs mais détourné d'un Dieu qu'il suppose connu et dont il ignore en fait la Parole et le visage ? Je pose cette question comme un défi auquel nous sommes tous confrontés et qui met en jeu non seulement un engagement social pour une cause mais une réponse dramatique de toute la personne et de toute l'Église à l'amour absolu manifesté en Jésus Christ.

J'ose toutefois risquer comme hypothèse ou comme pari que la voie de la beauté entendue en ce sens radical me semble être celle des mouvements ecclésiaux (ME) et des communautés nouvelles (CN). Au début du troisième millénaire ne sommes-nous pas appelés à repartir de la beauté du Christ ? Ne devons-vous pas notre élan et notre force d'attraction à une nouvelle perception de la beauté du Christ ? À l'exemple de Saint François au Moyen Âge, qui s'est mis à réparer la beauté de l'Église après sa rencontre du Crucifié de Saint Damien ! Je suis très honoré et profondément reconnaissant d'avoir la chance de participer à ce

congrès. Puisse-t-il marquer une nouvelle étape dans la croissance des ME et des CN au service de la mission de l'Église.

LA BEAUTÉ DE L'ÉGLISE, UN PROGRAMME ?

D'entrée de jeu je dirais que le thème de la beauté qui encadre la réflexion de cette assemblée revêt une valeur récapitulative et programmatique, d'autant plus qu'il a été tiré de la première homélie de notre bien-aimé Saint Père Benoît XVI. Une valeur récapitulative parce qu'il suppose les acquis mis en lumière lors de son intervention magistrale au Congrès de 1998. Sa leçon théologique sur les charismes dans la tradition a servi alors à mieux situer théologiquement les mouvements et les communautés nouvelles et à faire reconnaître universellement leur identité et leur apport original. Les balises qu'il a posées demeurent capitales pour mener à bien la réforme et le renouveau actuel de l'Église dans la ligne conciliaire d'une «herméneutique de la continuité»².

Dans sa première encyclique, Benoît XVI a choisi de miser sur la beauté en traitant de l'harmonie entre l'amour divin et l'amour humain. L'écho très positif qu'il a reçu indique la pertinence de son choix qui veut «susciter dans le monde un dynamisme renouvelé pour l'engagement dans la réponse humaine à l'amour divin»³. Nous sommes donc entraînés par lui à vivre sous le signe de la beauté de l'amour et à communiquer la joie de croire qui nous habite. Mais n'appelons pas cela un programme car il s'agit d'une grâce, la grâce de la sainteté. Le Saint-Esprit la donne à qui Il veut et il ne la refuse pas à qui en fait son humble prière quotidienne.

APERCEVOIR ET ÊTRE RAVI PAR LA FIGURE DE JÉSUS CHRIST

Hans Urs von Balthasar a longuement médité la révélation chrétienne du point de vue de la beauté. Son Esthétique théologique en sept volumes a été écrite pendant qu'à Rome les Pères du Concile Vatican II vivaient la grande Pentecôte qu'il a appelée : *Le Concile de l'Esprit Saint*. Balthasar a choisi d'envisager la révélation chrétienne sous cet angle avec la ferme conviction que le point de vue de la gloire (le nom théologique de la beauté) est le plus englobant et permet de mettre en évidence l'originalité et la force d'attraction de l'expérience chrétienne : «Celui qui à son nom, fait la moue, écrit-il, comme si elle était le vain ornement d'un passé bourgeois, on peut être sûr que —en secret ou ouvertement—il ne peut déjà plus prier, et bientôt ne pourra plus aimer»⁴.

² SS Benoît XVI, *Discours à la Curie romaine*, 22 décembre 2005.

³ SS Benoît XVI, *Deus Caritas est*, Libreria Editrice Vaticana, 2006, nu. 1.

⁴ Balthasar, H.U. von, *La Gloire et la Croix, I. Apparition*, Aubier, 1965, 16.

Son intuition centrale est résumée dans le petit livre intitulé *L'Amour seul est digne de foi*⁵ où il montre comment la voie du beau rencontre les aspirations les plus profondes du cœur humain mais en visant, par delà ses besoins affectifs et rationnels, la dimension la plus profonde de l'être où la personne répond à l'appel de l'amour gratuit manifesté en Jésus Christ. Suivons-le sur cette voie en commençant par deux autres considérations préliminaires, l'une d'ordre méthodologique et l'autre d'ordre historique afin de situer notre démarche dans le contexte actuel des cultures sécularisées. Von Balthasar introduit ainsi sa méthode esthétique : «Si tout ce qui est beau se trouve objectivement au croisement de deux facteurs que saint Thomas appelle *species* et *lumen*, figure et éclat, la rencontre de la beauté est caractérisée par ces deux facteurs : apercevoir et être ravi»⁶.

Apercevoir la figure de la gloire de Dieu sur la face du Christ et être ravi par son éclat au point de sortir de soi-même, d'être désapproprié et mis au service de l'amour trinitaire dans l'Église. Voilà en quelques mots l'expérience chrétienne du beau qui consiste en une perception et un ravissement jaillissant d'une véritable rencontre personnelle. «À l'origine du fait d'être chrétien, écrit Benoît XVI dans sa première encyclique, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive»⁷. Cette affirmation fondamentale dès le premier paragraphe donne à son encyclique une orientation résolument esthétique dans le sens théologique le plus fort, qui invite d'abord à l'adoration, mais qui inclut aussi le don total de soi à la suite du Christ, la *diakonia*, pouvant aller jusqu'au *martyria*⁸.

Il est urgent aujourd'hui d'explorer cette voie de la beauté car le point de vue de la vérité et de la bonté rejoint moins vivement l'homme actuel imbu de scepticisme et de relativisme. Il lui semble en effet, à tort ou à raison, que l'affirmation de la Vérité a engendré historiquement l'intolérance et que l'imposition d'un Bien moral universel est incompatible avec sa liberté. Entre la Vérité, la bonté et la liberté, l'harmonie est rompue et la tâche des chrétiens consiste à restaurer cette harmonie à partir de la rencontre vivante du Christ qui éveille le cœur de la personne et donne sens à sa vie en l'ouvrant à la totalité du réel⁹.

⁵ Balthasar, H.U. von, *L'Amour seul est digne de foi*, Aubier, 1966.

⁶ Balthasar, H.U. von, *La Gloire et la Croix. I. Apparition*, *Op. cit.*, 12.

⁷ SS Benoît XVI, *Deus Caritas est*, 1.

⁸ *Ib.*, : «La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (*kerygma-martyria*), célébration des Sacrements (*Leitourgia*), service de la charité (*diakonia*). La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer» (nu. 25).

⁹ Telle est la problématique analysée par l'encyclique *Veritatis Splendor* de SS Jean Paul II.

Le problème le plus grave qui affecte les cultures sécularisées est le repli sur soi narcissique qui vicie les rapports humains authentiques et pollue l'atmosphère générale de la société¹⁰. Il suffit par exemple de constater la dérive des coutumes, des mœurs et des lois touchant la famille pour mesurer les conséquences sociales et culturelles de la rupture de relation vivante avec le Dieu de Jésus-Christ.

Cela m'amène à l'autre considération d'ordre historique pour aborder le thème de la beauté d'être chrétiens à partir de leur condition dans le monde. Cette condition est dramatique, elle implique une lutte jamais finie avec l'esprit du monde. La *Lettre à Diognète* nous la décrit d'une façon qui n'a rien perdu de son actualité. Extérieurement, la condition des chrétiens est identique à celle de leurs contemporains mais intérieurement ils se trouvent souvent en situation de tensions et de conflits avec le monde ambiant: «Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne ; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils ont tout en abondance. On les méprise et dans ce mépris, ils trouvent leur gloire». Les chrétiens «sont dans la chair mais ils ne vivent pas selon la chair», «ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde». «L'âme aime cette chair qui la déteste, ainsi que ses membres, comme les chrétiens aiment ceux qui les détestent». Et l'auteur conclut d'un mot qui résume tout : «Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désertier»¹¹.

Ayant déblayé un peu le terrain, venons-en maintenant au cœur du sujet, au cœur de la beauté d'être chrétiens au pluriel, tout en étant conscient que ce pluriel ne s'oppose pas à l'unicité, car l'amour divin qui rayonne sur la face du Christ et des chrétiens ses disciples, rend chacun unique et original. Il éveille le «je» de chacun et chacune en ce qu'il a de plus personnel et libre.

Disons encore davantage. L'unicité du christianisme par rapport à toute autre religion consiste dans le fait paradoxal qu'il absolutise en quelque sorte le «je» de chaque personne tout en le relativisant, c'est-à-dire en le rendant pleinement relationnel. Je m'explique. L'image trinitaire de Dieu en l'homme, déjà perceptible dans les rapports familiaux naturels, appelle les personnes en communion à une donation mutuelle toujours plus grande. Cet amour mutuel tend à faire coïncider au maximum ---noblesse trinitaire oblige !--- personne et amour, don de soi et réalisation de soi¹². Le «je» se trouve en se perdant dans le nous, où il se retrouve plus consistant qu'en lui-même. Demandez aux amoureux

¹⁰ Anatrella, Tony, *Le règne de Narcisse*. Gallimard, 2005.

¹¹ *Lettre à Diognète*, «*Les chrétiens dans le monde*», Liturgie des Heures, vol. II, 651-652.

¹² Ouellet, Marc, *Divine ressemblance. Le mariage et la famille dans la mission de l'Église*, Ed. Anne Sigier, 2006.

ce qu'ils ressentent quand ils sont contraints de se séparer et de renoncer à un amour impossible. Ils préfèrent la mort. Tristan et Yseult, Roméo et Juliette, en sont des expressions célèbres.

Revenons toutefois au cœur du sujet. Il porte un nom propre, un nom singulier mais en même temps universel, un nom auquel chaque chrétien et l'ensemble des chrétiens sont redevables. Un nom vénéré même par d'autres religions qui aspirent elles aussi à une plénitude que nous chrétiens sommes heureux et conscients d'appeler Grâce : Comblée de grâces !

COMBLÉE DE GRÂCES

«De génération en génération, écrit Benoît XVI, on continue de s'émerveiller devant ce mystère ineffable (de l'incarnation). Imaginant s'adresser à l'Ange de l'Annonciation, Saint Augustin demande : « Dites-moi donc, ange de Dieu, d'où vient à Marie cette faveur ? » La réponse, dit le Messager, est contenue dans les paroles mêmes de la salutation : « Je vous salue, pleine de grâce » (cf. *Sermo* 291, 6). Effectivement, l'Ange, en « entrant chez Elle », ne l'appelle pas par son nom terrestre, Marie, mais par son nom divin, comme Dieu la voit et la qualifie depuis toujours : « Pleine de grâce – *gratia plena* », qui dans l'original grec est « kecharitoméne », « pleine de grâce », la grâce n'étant rien d'autre que l'amour de Dieu, nous pourrions à la fin traduire cette parole par : « aimée » de Dieu (cf. Lc 1, 28). Origène observe que jamais un tel titre ne fut donné à un être humain, que rien de semblable n'est décrit dans l'ensemble des Saintes Ecritures (cf. *In Lucam*, 6, 7). Il s'agit d'un titre exprimé sous forme passive, poursuit le Saint Père, mais cette « passivité » de Marie, qui est depuis toujours et pour toujours l'« aimée » du Seigneur, implique son libre consentement, sa réponse personnelle et originale : en *étant aimée*, en recevant le don de Dieu, Marie est pleinement *active*, car elle accueille avec une disponibilité personnelle la vague de l'amour de Dieu qui se déverse en elle. En cela également, elle est la parfaite disciple de son Fils, qui à travers l'obéissance à son Père réalise entièrement sa propre liberté et précisément de cette manière exerce la liberté, en obéissant».

Évoquant ensuite la Lettre aux Hébreux, le pape fait ressortir la beauté de la structure sponsale de la nouvelle alliance : « Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit :... Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté » (He 10, 5-7). Face au mystère de ces deux « me voici », le « me voici » du Fils et le « me voici » de la Mère, qui se reflètent l'un dans l'autre et forment un unique *Amen* à la volonté d'amour de Dieu, nous demeurons stupéfaits et, remplis de reconnaissance, nous adorons»¹³.

¹³ SS Benoît XVI, *Homélie lors du Consistoire du 25 mars 2006*.

Kecharitomenè en grec, *Gratia plena* en latin, Comblée de grâces. Pourquoi avoir choisi ce nom au cœur de notre démarche ? Parce qu'on trouve en elle la beauté du «*Tout dans le fragment*», pour reprendre un autre titre du grand maître suisse. Le tout, c'est-à-dire Dieu, l'Église, l'humanité, la famille, en une femme préservée de toute tache originelle, parfaitement transparente de l'amour divin, couronnée d'étoiles au milieu des douleurs d'enfantement de la vie éternelle en nous. Une femme, Marie de Nazareth, Mère de Dieu et Mère de l'Église, qui vit en nous, ses enfants, et qui déverse en nous sa beauté incomparable.

Beauté de Marie, beauté d'être chrétiens dans l'unité avec elle, car ce qu'elle possède comme privilège unique, elle le répand sur nous intégralement par sa parfaite correspondance à l'Esprit trinitaire qui l'habite. L'Esprit Saint est en Dieu la Gloire de l'Amour (Saint Grégoire de Nysse). Il se donne et s'efface entre le Père et le Fils pour glorifier leur amour mutuel. Ainsi Marie, la Fille de Sion, vit dans l'unité de l'Église, en perichorèse avec le peuple de Dieu, depuis qu'elle a été élevée à son statut d'Épouse de l'Agneau par sa station debout au pied de la Croix. Marie communia alors profondément, dans la nuit de la foi, à l'abandon du Fils de Dieu, devenant ainsi associée à son abandon et donc féconde en lui et par lui de toutes les grâces qui procèdent de la croix et se déversent sur les âmes.

La beauté d'être chrétiens au pluriel passe ainsi d'elle en nous par osmose, moins par imitation que par enfantement, car les reproductions que nous sommes de sa beauté chrétienne, le sont par sa médiation efficace qui est l'œuvre de l'Esprit Saint. Cette expérience unique de Marie, expérience archétypique¹⁴, est la réponse vivante de son Cœur immaculé à la grâce d'amour de Dieu : «la réponse de «l'épouse» qui, poussée par la grâce, s'écrie : «Viens» (Ap 22, 17) et «qu'il m'advienne selon ta parole» (Lc 1, 38) ; de l'épouse qui «porte en elle le germe divin» et par conséquent «ne pêche pas» (1 Jn 3, 9), mais «conserve avec soin tous ces souvenirs et les médite en son cœur» (Lc, 2, 19, 51) ; de l'épouse toute pure, que l'amour de Dieu a rendue dans son sang «toute glorieuse, immaculée» (Ep., 5, 26-27 ; 2 Co., 11, 2), et qui, placée en face de lui «comme humble servante» (Lc 1, 38, 48), «le regarde avec respect et soumission» (Ep. 5, 24. 33 ; Col., 3, 18)¹⁵.

Le *fiat* immaculé et illimité de Marie accompagne l'événement de l'incarnation totale du Fils de Dieu, c'est-à-dire tous ses mystères depuis sa conception, sa naissance, sa passion et sa mort, jusqu'à sa résurrection, son don de l'Esprit Saint et finalement son Eucharistie qui engendre son corps ecclésial. La

¹⁴ La notion d'expérience archétypique est longuement développée dans *Apparition, Op. cit.*, 254-309; elle implique l'idée de modèle mais aussi celle de médiation : «L'archétype lui-même a une figure maternelle et enveloppe dans son manteau protecteur les reproductions nées de lui» (287).

¹⁵ Balthasar, H.U. von, *L'amour seul... Op. cit.*, 96-97.

«Comblée de grâces», Vierge pure et féconde, est rendue passivement disponible et activement offerte par l'action prévenante de l'Esprit Saint, qui fait passer la fécondité divine du Christ en elle et d'elle en nous. En tous ces mystères qu'elle épouse et médite en son cœur, Marie «est désappropriée au profit de la communauté universelle», «son expérience elle-même lui est retirée en faveur de l'Église et des chrétiens : «Voilà ton fils»¹⁶.

BEAUTÉ DE L'ÉGLISE – COMMUNION, PLÉNITUDE D'HUMANITÉ

Au long des siècles l'expérience chrétienne de la beauté s'est exprimée dans d'innombrables œuvres d'art d'ordre architectural, pictural ou musical, mais elle s'est incarnée avant tout dans la prière et l'action, par des gestes, des formes de vie, des vocations personnelles et communautaires, en un mot dans l'Église-communion, dont la mission est de rendre témoignage de l'Espérance qui l'habite. Les martyrs et les saints rendent un tel témoignage par leur fidélité à la forme archétypique originelle du témoignage de l'Église¹⁷. Cette forme originelle est trinitaire, christologique et mariale : «C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez mes disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour» (Jn 15, 8-9).

Trois moments complémentaires de l'existence de Marie montrent cette forme en acte et le paradigme nuptial qui marque les rapports entre Dieu et son peuple : 1) le fait d'être aimé et d'accueillir la volonté divine ; 2) l'expérience de la fécondité dans l'Esprit Saint ; 3) l'accompagnement actif du Verbe incarné tout au long de sa trajectoire terrestre et de sa vie céleste. Les saints reproduisent en quelque sorte ce modèle qui éclaire toute la vie du peuple de Dieu et qui montre l'impact de la foi sur le sens et la beauté de l'existence humaine.

La communion aux mystères du Verbe incarné jette en effet une lumière décisive sur la beauté et la joie de l'existence humaine. Dieu au cœur de la vie humaine, la lumière de l'Amour qui confirme et accomplit l'humanité de l'homme et de la femme, à l'exemple de la Sainte Famille de Nazareth. Quelle bonne nouvelle pour notre monde en voie de déshumanisation ! Qu'il est beau de répondre à l'appel de l'Amour en chaque état de vie et d'être ainsi pleinement humain ! Qu'il est beau d'aimer chrétiennement sans retour sur soi, d'étudier, de travailler, de se marier, de se donner à Dieu dans le sacerdoce et la vie consacrée, de se dévouer pour les pauvres, les malades, les affligés. Sainte

¹⁶ Balthasar, H.U. von, *Apparition*, *Op. cit.*, 287.

¹⁷ Balthasar, H.U. von, *L'Amour seul est digne de foi*, *Op. cit.*, 93-103 ; il explicite ainsi «les conditions de la perception de l'amour divin par l'homme: 1. l'Église, Épouse immaculée en son cœur; 2. Marie, la Mère sponsale, lieu où, au cœur de l'Église se réalise le *fiat* de la réponse et de la réception; 3. la Bible qui, en tant qu'Esprit (témoignage d'Esprit) ne peut être qu'à la fois et indissolublement la parole de Dieu et la réponse de la foi» (p. 98).

Gianna Beretta Molla confiait à son mari en feuilletant un magazine de beaux vêtements à la mode, peu avant son ultime sacrifice, qu'elle désirait une belle robe, si toutefois elle survivait à son épreuve. Les saints sont proches des petites choses de la vie. Le mystère de l'Incarnation les protège des spiritualités ésotériques. Car toutes les réalités de la vie humaine sont illuminées, nourries et transformées par la présence de Jésus au milieu de nous et par la splendeur de son mystère eucharistique : Dieu avec nous, l'Époux qui vient consacrer toute réalité humaine et tout rassembler dans l'unité d'un seul Corps et d'un seul Esprit.

Une des tâches des ME et des NC à l'heure présente du monde et de l'Église est d'éduquer, d'éduquer à une vie authentiquement humaine. Éduquer à une plénitude d'humanité qui commence par la famille, qui implique le respect intégral de la personne et la solidarité avec toute l'humanité sauvée en Jésus-Christ. Que de saints laïcs, de saints couples et de saintes familles sont requis pour cette grande mission !

BEAUTÉ À RESTAURER : L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

«Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur», écrit l'Apôtre Paul aux Ephésiens, «à vous comporter d'une manière digne de la vocation que vous avez reçue, en toute humilité, bonté et patience, vous supportant les uns les autres avec amour, et cherchant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la Paix. Un seul Corps, un seul Esprit...un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Un seul Dieu Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit par tous et est présent en tous» (Eph. 4, 1-6).

C'est pour cette croissance dans l'unité qu'existent et se développent les ME et les CN, comme l'a rappelé le Saint Père Jean Paul II à la Pentecôte de 1998. Œuvrer dans l'unité pour témoigner du Dieu Amour qui s'est fait Parole et Sacrement dans l'Église. Œuvrer à l'unité par le signe de l'amour mutuel auquel on reconnaît les disciples de Jésus. Cet amour unit et réconcilie, il est une tâche et une responsabilité œcuménique, dans le respect des diversités légitimes et la repentance pour les blessures causées par la division des Églises.

Je vous livre un souvenir de la visite d'une délégation de l'Église grecque orthodoxe à Rome en mars 2002, la première visite officielle en mille ans, que j'ai eu le bonheur d'accueillir et d'accompagner au Vatican pendant une semaine. On ne pouvait pas prier ensemble, car d'un point de vue orthodoxe strict, on ne prie pas avec les hérétiques. Mais après l'audience avec le Saint Père Jean Paul II, nous sommes allés visiter la magnifique chapelle *Redemptoris Mater*, la chapelle de l'unité. Quand les six membres de la délégation ont vu et reconnu les saints d'Orient, leurs saints, avec les saints d'Occident qui

encadraient la Mère de Dieu au centre, ils ont été ravis et ils se sont mis à chanter avec nous une hymne mariale que je n'oublierai jamais. Ce fut le sommet de la visite ! N'est-ce pas une invitation à rechercher l'unité par la beauté du mouvement œcuménique, ressourcé à l'école des saints et d'abord à l'école de Marie, la Mère de l'unité ?¹⁸

UNE PÉDAGOGIE DE LA BEAUTÉ : L'EXEMPLE DES *BREBIS DE JÉSUS*

Avant de conclure, permettez-moi de récapituler en donnant un exemple de pédagogie de la beauté à partir d'un mouvement fondé à Québec il y a vingt ans et qui se répand maintenant dans une vingtaine de pays : le mouvement des **Brebis de Jésus**, fondé par une religieuse de Saint François, dont je reproduis ici le témoignage.

«Viens, tu comptes pour moi, tu as du prix à mes yeux et je t'aime»

«Viens ! Au commencement, il y un appel, l'appel de l'Amour. À chaque réunion, une Brebis de Jésus s'entend appeler ainsi par son Berger. Tout origine dans le cœur de Dieu. C'est lui qui prend l'initiative. Viens ! Il y a là une invitation. La réponse à cette invitation fait entrer dans la **beauté de l'amour** qui l'inspire.

Tu comptes pour moi. Chaque enfant est appelé personnellement par son nom avec tendresse. Il est connu de Dieu. L'accompagnateur est invité à prononcer le nom de l'enfant au nom même du Christ. À chaque fois, il demande au Christ la grâce suivante : qu'en prononçant son nom, il puisse faire surgir le meilleur de lui-même. Qu'il puisse faire naître à ce qu'il y a d'unique en lui, à son identité profonde de créature et de fils de Dieu. Chaque enfant est un «original». La **beauté de l'amour se traduit dans l'unicité.**

Tu as du prix à mes yeux, un prix de très grande valeur, le prix du rachat qui la revêt d'une splendeur de gloire, d'une merveilleuse beauté. La Brebis de Jésus est invitée à se regarder dans le regard même du bon Berger qui a donné sa vie pour elle. C'est un long cheminement. Il ne faut pas se surprendre qu'un des fruits des rencontres soit la conversion de son propre regard sur soi-même. L'enfant dit : «Je m'aime davantage, j'ai plus confiance en moi».

Je t'aime. S'ouvrir à l'amour dont elle est aimée est l'objectif premier de la pédagogie des Brebis de Jésus. Cette déclaration d'amour traverse toute la bible et veut traverser la vie de toute personne.

¹⁸ Il est remarquable que parmi les textes œcuméniques les plus signifiants des dernières années, deux portent sur la Vierge Marie, l'un produit par le Groupe des Dombes en 1997 et l'autre par le dialogue officiel Anglican-Catholique en 2005, qui concluent en reconnaissant qu'on ne peut considérer la vénération de la figure de Marie comme un obstacle à l'unité.

«Qui regarde vers lui resplendira. Sur son visage, il n’y aura plus de honte».

Toutes les rencontres de Brebis de Jésus s’appuient sur la Parole de Dieu, une Parole entendue, accueillie, partagée, expérimentée. Guidé par l’Esprit Saint, l’accompagnateur se fait serviteur de la Parole. Il s’efface devant elle pour qu’Elle se donne à l’enfant et produise en lui les fruits du Royaume. C’est une école du regard, de décentrement de soi-même pour laisser la lumière d’en-haut illuminer le fond de l’être. L’iconographie veut toujours traduire la lumière de la résurrection. Ainsi le baptisé, une Brebis de Jésus, est appelé à devenir une icône du Christ. C’est la grandeur et la beauté de sa vocation divine.

Comme elle est belle la Brebis de Jésus toute illuminée par la lumière de l’amour ! Resplendir cette lumière est aussi sa responsabilité. Il y a une étape dans le cheminement qui s’appelle «être reçu Brebis de lumière». C’est en même temps une lutte tellement difficile à mener. Il y a une fidélité personnelle à vivre pour garder sa lampe allumée. Bien des obstacles se dressent sur sa route pour éteindre sa lumière. *‘Tu exerces mes mains pour le combat. Tu m’entraînes à la bataille’*. Il y a une **beauté dans cette lutte**. C’est celle de la fidélité ou de l’infidélité pardonnée, de l’abandon, de la remise constante de soi à Dieu dans la confiance.

Il y a aussi cet engagement à rayonner la lumière, à la partager, malgré l’épreuve du chemin. Le chrétien est dans le monde mais n’est plus de ce monde. Il y a des Brebis de Jésus qui acceptent avec sérénité de faire rire de soi à cause de leur fidélité aux rencontres. Elles disent : «S’ils rient de moi, c’est parce qu’ils ne connaissent pas Jésus. S’ils connaissaient l’amour de Jésus, ils viendraient aux réunions, et ils seraient peut-être plus fervents que moi». Il y a une **beauté dans ce regard sur l’autre**, fait de pardon, de compréhension, porteur d’espérance. Plusieurs Brebis de Jésus vivent déjà un mystère de persécution. Le Christ flagellé et couronné d’épines est divinement beau. Seul l’amour peut contempler cette beauté.

Pour les grandes Brebis de Jésus qui persévèrent, un fil conducteur les guide. Elles entendent battre le Cœur de l’Agneau qui les invite à Le suivre. Cette intimité les met en communion profonde avec l’Église, notre Mère. Elles se cachent en son sein pour être nourries, pardonnées, vivifiées. Elles ne jugent pas l’Église, elles l’aiment et se livrent avec elle. Elles font partie des petits à qui les mystères du Royaume sont révélés. Elles ne font pas de bruit mais leur offrande quotidienne unie à celle du Christ élève le monde et hâte le retour de Jésus. Elles vivent **la beauté de la vie eucharistique** rendue possible par le sacrifice de l’Agneau».

Voilà ce témoignage des *Brebis de Jésus*, pris comme un exemple entre mille, qui recoupe sans doute, modestement, l'expérience pédagogique de plusieurs mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles. Toute évangélisation féconde passe par l'appropriation personnelle et ecclésiale du Verbe fait chair qui transforme le regard du croyant sur Dieu, sur autrui et sur soi-même. Cette transformation réelle commence toujours par une vraie rencontre de Jésus et par la prière, la prière personnelle, la prière liturgique, laïque et monastique, dont la beauté éprouvée et toujours renouvelée, porte tant de fruits de paix, de conversion et d'espérance. Une transformation nourrie surtout de l'Eucharistie, source et sommet de l'évangélisation et de la vie de l'Église.

Et la prière ouvre aux pauvres et aux blessés de la vie, qui deviennent alors plus que les bénéficiaires de notre charité, mais nos bienfaiteurs et même nos maîtres, comme en témoigne Jean Vanier. Les pauvres sont depuis les origines la richesse de l'Église (Saint Laurent). Ne nous révèlent-ils pas silencieusement le visage du Crucifié, son appel à la compassion et le chemin de la première béatitude ?

«Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour» (Jn 15, 8-9). Être aimé de Dieu en Jésus, demeurer dans son amour et porter ainsi beaucoup de fruit pour la joie de Dieu, voilà la beauté d'être chrétiens. L'amour de Jésus est donné en abondance et de façon très variée aux ME et aux CN, dans la joie de l'Esprit Saint, pour témoigner ensemble de la beauté du Christ et de l'Église. Chers amis, par votre réponse généreuse à l'appel universel à la sainteté, par votre adhésion ferme et sereine au Magistère de l'Église et par votre disponibilité enthousiaste pour évangéliser, vous êtes un beau et grand signe appelé à grandir et à se répandre dans le monde entier. Que vos charismes particuliers se développent dans l'unité et la paix, avec une vive conscience que l'amour divin toujours plus grand nous convoque à un vibrant témoignage qui soit digne de foi ! J'attends de vous ce témoignage à Québec, à l'occasion du Congrès eucharistique international du 15 au 22 juin 2008, auquel vous êtes tous très cordialement invités.

CONCLUSION

La beauté d'être chrétiens est une grâce qui découle de la beauté du Christ et de Marie-Église par le Don du Saint-Esprit. Saint François résumait la grâce de sa vie par deux mots : Jésus et Marie ! Cette grâce est aussi une responsabilité, une mission, la mission d'évangéliser qui devient dans le monde actuel la priorité des priorités. Évangéliser en rayonnant la lumière de l'Amour par la prière, l'action, la passion et aussi par la raison et par l'art, comme en témoignait si bien Don Luigi Giussani, de regrettée mémoire. Évangéliser par le témoignage

de foi et par l'exemple d'une vie pleinement humaine. Évangéliser aussi dans la persécution et l'épreuve, car notre maturité chrétienne et apostolique se mesure à notre disponibilité à souffrir pour le Nom de Jésus. L'amour n'est pas qu'un sentiment, il est une Personne, une vision et un engagement dans un mystère d'Alliance. C'est pourquoi la beauté d'être chrétiens culmine toujours et se ressourcement sans cesse dans le mystère eucharistique de l'Église.

«Nous sommes incessamment occupés à transformer et à réformer cette église d'après les besoins du temps, d'après les critiques des adversaires et nos propres modèles», écrit encore Von Balthasar; «mais ne perdons-nous pas de vue l'unique modèle parfait, l'archétype ? Ne devrions-nous pas, dans nos réformes, garder constamment le regard fixé sur Marie, nullement pour multiplier dans notre église les fêtes, les dévotions mariales, *a fortiori* les définitions, mais simplement pour savoir nous-mêmes ce que sont en réalité l'Église, l'esprit ecclésial, le comportement ecclésial ?»¹⁹.

Le poste que Dieu a fixé aux chrétiens est si beau qu'ils ne peuvent pas le désertir, même s'il leur en coûte de communier à la passion du Seigneur pour entrer dans sa gloire. Restons donc au poste, oeuvrons ensemble dans la charité et l'unité, et pour croître en splendeur eucharistique, ouvrons-nous encore plus profondément à l'Esprit Saint afin que sa grâce, donnée en abondance, soit reversée par l'Église, Sacrement du Salut, sur l'ensemble de l'humanité. Comme le dit merveilleusement Saint Basile dans son traité sur le Saint Esprit, et je conclus avec lui : «De l'Esprit viennent la prévision de l'avenir, l'intelligence des mystères, la compréhension des choses cachées, la distribution des dons spirituels, la citoyenneté céleste, la danse avec les anges, la joie sans fin, la demeure en Dieu, la ressemblance avec Dieu, et le comble de ce que l'on peut désirer : devenir Dieu»²⁰.

Marc Cardinal Ouellet

Rome, 1^{er} juin 2006

Conférence

II Congrès Mondial des Mouvements ecclésiaux et des Nouvelles communautés

¹⁹ Hans Urs von Balthasar, *Marie première Église*, *Op. cit.*, 74.

²⁰ Saint Basile, *Traité du Saint Esprit*, «*Les dons du Saint Esprit*», Liturgie des Heures, Vol. II, 754-755.